



COMMISSION EUROPÉENNE
CELLULE DE PROSPECTIVE

Marc LUYCKX

Bruxelles, le 14. 4. 92.

N° 704bis/92

RESUME DES DISCOURS DU PRESIDENT DELORS AUX EGLISES ET AUX HUMANISTES. (1992)

1. Une année charnière

L'année 1992 est une année charnière de la construction européenne. De 1985 à 1992, je me suis concentré sur la mise en place du grand marché et les politiques d'accompagnement correspondantes, en vue de remettre l'économie européenne sur ses rails. Tout ceci a relancé l'Europe et attiré l'attention de nombreux pays.

2. Fin de la phase économique de la construction européenne.

Le Traité de Maastricht marque une nouvelle étape. C'est un grand pas. Tout d'abord, c'est la fin de la phase économique de la construction européenne. Nous entrons donc dans une époque fascinante – surtout peut-être pour la jeune génération – une époque où le débat sur le sens de la construction européenne devient un enjeu politique majeur.

3. Une âme, une spiritualité, un sens...

Si dans les dix ans qui viennent, nous n'avons pas réussi à donner une âme, une spiritualité, une signification à l'Europe, nous aurons perdu la partie. Croyez-en mon expérience. On ne réussira pas l'Europe uniquement avec l'habileté juridique ou un savoir-faire économique. Il est impossible de mettre en pratique les potentialités de Maastricht, sans souffle.

4. Un saut qualitatif très important

Chacun des 12 pays est confronté au saut qualitatif le plus important depuis l'après-guerre. Il s'agit en effet non seulement de partager la monnaie, mais aussi la souveraineté, c-à-d la politique étrangère et la politique de défense. Tout cela demandera du temps et pose des questions totalement nouvelles. On ne peut plus éluder le débat sur les raisons pour lesquelles nous voulons nous unir.

5. Nécessité d'un débat de société en Europe.

C'est pourquoi j'ai souhaité qu'un large débat s'instaure dans chacun des douze pays sur les enjeux de la construction européenne. Voulons-nous une Europe fermée sur elle-même et entourée d'un mur de Jéricho ? Voulons-nous transmettre à nos enfants un continent marginalisé dont les citoyens ne rêvent que de se payer un deuxième frigo et une deuxième voiture ? Et sinon comment concevons-nous les responsabilités de l'Europe vis-à-vis du reste du monde ? Il s'agit d'amener la conscience des Européens à la dimension des responsabilités mondiales de l'Europe. Nous sommes en train d'acquérir une puissance nouvelle. Ce qui implique des responsabilités accrues.

6. Crise de la démocratie.

La démocratie ne va pas très bien à l'Ouest car nous avons perdu le sens de la responsabilité et de la solidarité.

Pour le moment, il me semble que les débats dans les Etats-Membres ne sont pas à la hauteur des enjeux du tournant fondamental que l'Europe est appelée à prendre.

7. Mes préoccupations majeures pour l'Europe.

Ce qui me préoccupe le plus, pour le moment, c'est :

1. *Le Matérialisme* : Le principal risque est la matérialisme. Les débats sur la construction européenne risquent de souffrir de **médiocrité culturelle**. De plus, notre société risque d'être de plus en plus influencée par des émotions superficielles. Trop d'hommes politiques ont tendance, par le biais des sondages, à s'aligner sur ces émotions orchestrées par les médias. A long terme cela finit par dégoûter le citoyen de la politique. Il s'agit de retrouver les lignes de force d'une politique digne de ce nom.
2. *Etats-Nations* : Je ne crois pas à la disparition de l'Etat-Nation. Mais nous entrons aussi dans une ère post-nationale parce que l'inter-dépendance augmente chaque jour. La préservation de la nature, un contrôle éthique de la science et la lutte contre la criminalité et la drogue sont autant de problèmes qui doivent être gérés au niveau le plus global possible. Mais certains, comme Mme Thatcher, considèrent que tout affaiblissement de l'Etat-Nation ne peut se faire qu'au détriment de la souveraineté nationale. Rien n'est donc acquis et le débat reste ouvert.
3. *Fatalisme* : Un autre danger nous guette, c'est le fatalisme et la résignation. Allons-nous nous résigner, dire que cela nous dépasse et accepter avec bonne conscience l'existence en Europe d'un pourcentage élevé de pauvres ? Cela n'est pas le message des fondateurs de l'Europe. Dans la même ligne, il nous faut repenser le dialogue Nord-Sud.
4. *Elargissement et/ou approfondissement* : Certains prétendent qu'il n'y a pas d'opposition entre l'approfondissement et l'élargissement. Il y en a

malheureusement une, car si nous élargissons sans approfondir la construction européenne, il y a un risque important que nous devenions une grande zone de libre-échange, sans aucune politique sociale, écologique, scientifique. Il y a au sein des douze, des partisans de cette vision. Il y en a aussi aux Etats-Unis, comme en témoigne un rapport récent du Pentagone. Ils sont très critiques vis-à-vis de la construction européenne. Le débat est donc ouvert. Mais à mon avis, il faut et l'approfondissement et l'élargissement.

5. *Europe Orientale* : Je suis frappé de voir comment se rejoignent dans un même concert critique à l'égard de la Communauté d'anciens marxistes et des « grands européens », y compris dans l'Eglise. Selon eux, nous n'irions pas assez vite et n'ouvririons pas assez largement nos bras aux pays de l'Est. Mais se sont-ils interrogés sur les conséquences d'une adhésion prématurée à la Communauté ? Souvent le discours se substitue à la volonté. Qu'en est-il dans les faits ?

Il est clair que la situation dans ces pays est pour nous un très grand sujet de préoccupations. Mais c'est l'Europe qui a fait l'effort majeur au plan financier. Elle a financé 75% des 35 milliards d'Ecus qui ont été donnés à l'Europe Centrale. Mais pour la CEI, il faudra encre plus d'argent et personne ne peut garantir que cet argent ne sera pas employé pour faire la guerre... Et cependant, il faut le faire, car ne rien faire est encore pire. Ceci illustre combien nous sommes désormais confrontés à de nouveaux risques. En ce sens, nous sommes dans une période plus difficile que celle de la guerre froide qui était comme une paix des cimetières. Au nom de qui prendre ces risques et dans quel dessein ? Il y a, on le voit, un problème moral.

8. La Bioéthique :

La bioéthique est considérée de plus en plus comme incontournable et les hommes politiques Européens en sont de plus en plus conscients. Le Conseil de l'Europe voudrait établir une « Charte de la Bioéthique ». L'enjeu est énorme. Au nom de quoi freiner la recherche scientifique et technologique et les intérêts économiques qui y sont liés ? En tant que personnaliste, il me semble nécessaire d'affirmer la priorité de la personne humaine sur les objectifs de profit. C'est dans les mois qui viennent qu'il faudra que les Eglises se fassent entendre sur ces enjeux fondamentaux.

9. Rôle important des religions dans l'histoire européenne.

J'ai beaucoup lu sur l'histoire de l'Europe. Il en ressort que le Christianisme, à côté du Judaïsme, de l'Islam et de la Laïcité, est un facteur constitutif très important de notre histoire commune. Il n'y a pas d'endroit au monde où soient mieux harmonisées les relations entre l'individu et la société. Cela est dû, à mon avis, à l'influence du Christianisme. La société américaine est plus individualiste, alors que la société japonaise est plus communautaire. Les douze chefs d'Etat sont d'accord sur ces deux dimensions, mais il manque du souffle à notre vision.

10. La politique vis-à-vis des migrants.

Il y a deux problèmes.

- Il s'agit premièrement de maîtriser les flux migratoires vers nos pays. A ce niveau j'insiste auprès des 12 ministres pour que s'instaure une coordination des politiques de migration. Il faut que nous y arrivions avant la fin de l'année. Mais il faut avoir une politique économique vis-à-vis de ces pays qui permette aux candidats émigrés de rester dans leur pays. Cela suppose des sacrifices de notre part : par exemple pour notre agriculture, si nous acceptons d'importer massivement leurs produits.
- Ensuite, il faut intégrer ces immigrés dans notre société. Là aussi, nous nous trouvons devant une option morale d'ouverture ou de fermeture.

Conclusion : pour une Europe intéressante...

L'Europe sera grande, si elle apporte à ces questions une réponse satisfaisante. Sinon elle n'intéressera plus personne. Je souhaite que l'on réfléchisse ensemble en Europe, à un **projet de civilisation européenne**.

Ces notes ont été prises, en 1992, par Marc Luyckx dans le bureau du Président Delors, lors des visites des Egises, des autres chefs religieux, des responsables Humanistes, de plusieurs philosophes, etc.

Ce texte électronique de 2015 est une copie fidèle de la version papier de 1992.